



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

12 (2000)

Le genre de la nation

Helene RADEKER

Kaneko, « traîtresse » japonaise : portrait d'une femme colonisée

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Helene RADEKER, « Kaneko, « traîtresse » japonaise : portrait d'une femme colonisée », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 12 | 2000, mis en ligne le 24 mai 2006, consulté le 10 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/192> ; DOI : 10.4000/clio.192

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://clio.revues.org/192>

Document généré automatiquement le 10 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Helene RADEKER

Kaneko, « traîtresse » japonaise : portrait d'une femme colonisée

Je veux parler ... juste un petit peu, de la féminitude.

J'utilise ce mot pour désigner l'espace qui, dans chaque groupe, dominant ou dominé, est censé être habité par des êtres humains secondaires – tels qu'ils sont définis par des caractéristiques sexuelles biologiques primaires et secondaires. Ces êtres humains soutiennent l'activité du groupe sans en être les agents essentiels. Les représentations du corps féminin peuvent figurer ou réfuter cet espace, cette territorialisation.¹

1 Ce paragraphe aurait pu être écrit en pensant à la « traîtresse » japonaise, Kaneko Fumiko (1903-1926), malgré les efforts de celle-ci pour contester une telle assignation territoriale. Kaneko a fini par habiter la « féminitude » en question. L'image, qu'on a voulu donner d'elle, de martyre de la cause de l'indépendance coréenne (celle de son homme) partait probablement d'une bonne intention, mais pour Kaneko elle-même, cette sorte d'espace « secondaire », « soutien supposé » était trop restrictif. Ainsi, pour la faire cadrer avec cette féminitude, ses « sympathisants » durent arrondir les angles, la rogner, la ciseler et la lisser, pour la faire entrer dans le moule qu'ils lui avaient choisi, sans se soucier de l'agression que cela représentait contre l'image qu'elle s'était elle-même forgée. Dans cet article, je conteste l'image de martyre de Kaneko. Je soutiens qu'une telle construction colle parfaitement à l'image de la femme décrite par Spivak, bien que je préfère visualiser l'espace de l'image en termes de colonisation plutôt que de « territorialisation ». Car il s'agit d'une femme dont la position de sujet a été colonisée, paradoxalement, alors qu'elle était au service d'une lutte anticolonialiste.

2 Kaneko Fumiko est un cas à part dans l'histoire du Japon impérial. D'abord condamnée à mort en 1926 pour avoir conspiré pour assassiner de l'empereur, elle fut graciée et condamnée à la réclusion à perpétuité. Ce n'était pas la première femme japonaise à être déclarée coupable de trahison² ; ce qui rend son cas unique, c'est qu'elle fit cause commune avec les activistes coréens pendant la colonisation de la Corée par le Japon. Ce sont ses liens avec le groupe anarchiste et nihiliste coréen *Futeisha* (*Lawless Malcontents' Society*), qui aboutirent à son arrestation début septembre 1923. Connue pour son association avec les « *Malcontent Koreans* » et pour ses relations intimes avec le chef *de facto* de ce groupe, le nihiliste Pak Yeol, Kaneko devint de ce fait une des cibles de la police japonaise. Même si Pak restait la cible principale, il n'était pas question de laisser un trop grand nombre de nationaux japonais faire des déclarations publiques de ce type : « Si vous voulez intégrer des Coréens, vous feriez mieux de trouver des êtres humains avec qui les intégrer ! »³ Déjà, avant son arrestation, Kaneko, en tant que témoin oculaire, s'était élevée contre les abus de la colonisation japonaise en Corée. À l'époque, la Corée en était à sa deuxième décennie de colonisation et le mouvement pour l'indépendance s'était renforcé. Après de violentes manifestations, qui eurent lieu en 1919, les autorités japonaises accrurent leur vigilance, ainsi que la répression, tant en Corée qu'au Japon. Même si le groupe était surveillé depuis un certain temps, la synchronisation des arrestations au sein du groupe *Futeisha* fut impressionnante à plus d'un égard : c'était en effet juste après le terrible tremblement de terre de Kanto (1^{er} septembre 1923). Les membres du groupe furent donc arrêtés, après le séisme, dans la zone de Tokyo-Yokohama, au cours du massacre ignoble de radicaux japonais connus, ainsi que d'un nombre encore plus important de Coréens et de résidents chinois. Pendant cette terreur, dirigée contre tout « suspect » par une populace hystérique, des policiers civils et militaires saisirent l'occasion de débarrasser le Japon d'éléments subversifs reconnus ou supposés tels. Le groupe *Futeisha* fut donc mis « sous bonne garde » et réussit on ne sait trop comment à survivre ! Rien de surprenant à ce que ce soit précisément à ce moment que ce groupe, composé essentiellement de Coréens, fût arrêté et que la police trouvât des charges plus graves que le simple « vagabondage » pour les inculper. Le fait que Pak ait tenté de se procurer des explosifs sur le continent fut considéré comme « une preuve indéniable » justifiant la méfiance des autorités à l'égard des Coréens

subversifs après le séisme, et le déclenchement du massacre. Peut-être cela contribua-t-il à justifier les atrocités, notamment aux yeux des critiques étrangers, et à dégager en partie le gouvernement japonais de sa responsabilité.

- 3 Toutefois, quels que soient les soupçons qui pèsent sur cette synchronisation et sur les motifs apparents des autorités pour « élever les bûchers », ce qui se passa au cours du procès pour trahison de Pak Yeol et de Kaneko Fumiko fut davantage une aubaine pour eux qu'un coup monté par eux. Il ne fait pas de doute que Pak était coupable d'avoir tenté de se procurer des bombes destinées à démystifier l'empereur-dieu japonais (en « le faisant saigner comme n'importe quel autre être humain ») ; et Kaneko était au moins coupable de SE DÉCLARER AUSSI COUPABLE QUE LUI. Pendant le procès, Kaneko exagéra sa propre culpabilité, apparemment mue par le désir de mourir avec Pak. Voici ce qu'elle déclara devant la Cour Suprême :

Je dis à la Cour : « S'il vous plaît, dépêchez-vous de nous envoyer tous les deux à la guillotine. [sic] Si je peux mourir avec Pak, je serai satisfaite. » Et à Pak je dis : « Même si le verdict rendu par la Cour devait nous séparer, je ne te laisserai jamais mourir seul ! »⁴

- 4 Dans la même déclaration, elle admettait qu'elle n'avait jamais eu connaissance des tentatives de Pak pour se procurer des explosifs qu'il utiliserait contre la famille impériale. Ce qui fait qu'elle n'était pas aussi coupable qu'elle avait bien voulu le déclarer. Toutefois, elle fit également comprendre qu'elle n'essayait pas d'échapper à la peine de mort, c'est pourquoi elle se dépêchait d'ajouter qu'elle soutenait la légitimité de la tactique politique de l'assassinat de l'empereur. Ce n'était pas la première fois qu'elle insistait sur le fait qu'elle était, tout comme Pak, une menace pour le Japon impérial.

Kaneko, la « martyre »

Je pense que la santé des femmes souffre surtout de leur manque d'affirmation de soi et de l'impossibilité ou de la dénégation d'une définition des femmes comme sujets et objets par et pour elles-mêmes. Elles sont privées d'un ordre subjectif par lequel elles peuvent unifier leur vitalité physique. Un corps est sain lorsqu'il a un projet ou un objectif personnel ou spirituel qui le maintient en état et le fait vivre. Sans cette dimension, il tombera malade, malade de plusieurs manières, incapable de rester unifié, sans espoir de guérison.⁵

- 5 Kaneko était-elle en bonne santé ? Ses accusateurs avaient des doutes sur sa santé mentale, à cause de ses bravades et de ses explosions passionnées d'hostilité. Une femme sensée dénoncerait-elle l'empereur et l'empire avec une telle véhémence et réclamerait-elle la potence ? Les jurés avaient certainement leurs raisons pour la juger saine d'esprit, mais je ne conteste pas cette conclusion « officielle ». Je n'affirmerais même pas qu'elle était « poussée par un *désir de mort* [ou] qu'elle frôlait la folie dans sa détermination *fanatique* d'affronter les autorités »⁶. Elle n'était pas plus folle que beaucoup d'autres, peut-être parce qu'elle avait cette sorte de passion de s'affirmer à laquelle Irigaray fait allusion.
- 6 La manière dont Kaneko s'affirmait a pourtant été souvent mal interprétée. Son soutien à la lutte anti-impérialiste coréenne et son association avec Pak ont été, comme on l'a vu plus haut, traduits en terme de genre, en termes d'abnégation « féminine » pour son homme et pour la Cause de celui-ci. À première vue, une telle construction peut sembler justifiée – surtout si l'on considère son désir avoué de mourir avec Pak, le fait qu'elle l'épousa légalement en prison et, geste encore plus politique, se présenta comme lui, devant la cour, en costume coréen. On a également beaucoup épilogué sur le fait que, peu de temps après qu'il eussent été séparés (tous deux avaient d'abord été condamnés à mort, puis à la réclusion à perpétuité dans des prisons différentes), on trouva Kaneko pendue dans sa cellule. Certains biographes, notamment Setouchi Harumi ont été jusqu'à prétendre qu'elle s'était suicidée *surtout* par amour et par solitude⁷. Et pourtant, Kaneko se déclarait « nihiliste égoïste », ce qui rendait peu vraisemblable la « féminité » effacée qu'elle aurait choisie de son plein gré.
- 7 Si quelqu'un, parmi ses contemporains, était à même de comprendre sa position politique mieux que personne, c'était bien son avocat, Fuse Tatsuji. Pourtant, au cours d'une cérémonie célébrant la sortie de prison de Pak (et « sa survie miraculeuse ») à la fin de la guerre, Fuse interpréta le suicide de Kaneko dans sa prison en ces termes :

On ne peut qu'être ému par la détermination de Fumiko ...

Vous vous êtes battu [s'adressant à Pak] pour être encore en vie aujourd'hui, mais Fumiko, avec son cœur pur et son entêtement, était incapable de voir aussi loin. Elle n'avait pas une telle clairvoyance... Je me demande quel était le sens de sa vie – en tant qu'épouse dévouée à Pak Yeol, en tant que ressortissante coréenne [sic] dévouée à la Corée... Le fait qu'elle ait sacrifié sa vie pour Pak Yeol et que ses os reposent en terre de Corée, se transformant ainsi en terre coréenne, nous montre la détermination avec laquelle Fumiko s'est consacrée corps et âme à la Corée. Je suis convaincu que sa mort en prison illustre parfaitement la pure abnégation des femmes... Je sais qu'elle est morte comme il faut [pour nous]. Je veux que tous les camarades coréens rassemblés ici, et vous aussi Pak Yeol, rendiez hommage à cette femme japonaise exemplaire, qui a su mettre en pratique, pour ses camarades un amour magnifique, qui a traversé les frontières nationales entre le Japon et la Corée.⁸

- 8 Bien que des panégyriques de ce type soient parfois exprimés en termes idolâtres, cette *féminisation* conventionnelle des motivations politiques de Kaneko était loin de respecter son projet politique. Mais Kaneko était sans aucun doute *sûre d'elle-même* (en japonais : *jiga shuchô* : égoïste), dans ses paroles comme dans ses actes ; elle n'aurait pas pu être plus explicite dans son mépris pour l'abnégation « idéaliste/altruiste ». Lorsque cette « nihiliste égoïste » devint une héroïne, non seulement de la dévotion féminine mais du nationalisme, ses positions et ses buts politiques furent « détournés » d'une manière misogyne. Assimiler sa vie et sa mort à un sacrifice féminin, comme l'ont fait Fuse et beaucoup d'autres, c'est insister sur le fait que, dans une optique « androcentrique » et « totalisante », c'était/c'est la seule forme d'héroïsme possible pour une femme.

Kaneko, la « nihiliste égoïste »

Survivre ?

Le mot *survie* est souvent utilisé de nos jours.

Mais ce mot a-t-il un sens ? Et le sens que nous lui donnons n'est-il pas anti-nietzschéen, alors que son emploi nous vient de Nietzsche et de ses « disciples ». Pour le philosophe, survivre signifie vivre *plus* [c'est moi qui souligne] et non vivre au rabais.⁹

- 9 En opposant la « détermination têtue » de Kaneko à la « survie clairvoyante » de Pak, Fuse Tatsuji n'a pas su voir que ces deux êtres avaient une conception différente de la survie. Celle de Kaneko était probablement plus logique dans son « nihilisme » que celle de Pak. Peut-être était-elle proche de Pak en se réclamant des philosophes-moralistes européens, tels Nietzsche et Max Stirner ; mais, comme Nietzsche, elle opposait explicitement la simple survie physique à « vivre *plus* » ou, plutôt, vivre pleinement.
- 10 Premièrement, pour Nietzsche, la vie et la mort ne font qu'un et l'amour de la vie conduit à choisir sa mort au bon moment (quand il n'est plus possible de vivre dignement), dans la fierté et la joie. On doit contrôler sa rencontre avec la mort, afin d'éviter d'être dominé par la peur¹⁰. Kaneko partageait ce sentiment avec Stirner, pour qui la vie et la mort *appartiennent* à chacun¹¹. Deuxièmement, Nietzsche distinguait le nihilisme négatif et le nihilisme positif, comme finit par le faire Fumiko. Fin 1925, elle insistait sur le fait que son nihilisme ne résultait pas d'un rejet de la vie, mais plutôt d'une affirmation égoïste de la vie : « Puisque j'affirme la vie », disait-elle.

Je m'insurge résolument contre tous les pouvoirs coercitifs... Alors, vous, les officiels, vous allez me demander : « Pourquoi donc prétendiez-vous détruire votre propre vie ? » Je répondrai : « Vivre n'est pas simplement synonyme de bouger. C'est bouger en accord avec sa propre volonté... On pourrait dire qu'on ne commence à vivre que lorsqu'on agit. Si donc agir de son propre gré conduit à la destruction de soi, il ne s'agit pas d'une négation de la vie. C'est une affirmation ». (Premier compte-rendu d'audience de Kaneko¹²)

- 11 Vivre pleinement en faisant valoir sa volonté profonde a pu la conduire à la mort physique, mais ce n'était pas son but, insistait-elle ; pas plus que mourir pour quelque chose ou pour quelqu'un. Romancer la mort avec/pour son homme : cela *aurait-il* été la raison unique et essentielle qui poussa Kaneko à réclamer la peine de mort ? Peut-être voulait-elle contrôler son propre destin, ou du moins être *vue* ne pas le laisser aux mains de l'État. Non seulement elle mit les juges au défi de la condamner à mort, mais elle tenta de leur forcer la main :

Si vous voulez empêcher un malheur de se produire [c.-à-d. la tentative d'assassinat de l'empereur], c'est le moment. Vous feriez mieux de me tuer. Même si vous me gardez en prison pendant des années, quand je serai à nouveau libre, dans la société, je vous montrerai que je peux recommencer. Je vous montrerai que je peux me supprimer et vous éviter cette peine. Allez, allez, envoyez ce corps qui m'appartient où vous voulez – même à l'échafaud, à la prison d'Hachiôji. Le corps ne meurt qu'une fois. Faites ce que bon vous semble. Si vous me faites quelque chose comme ça, ce sera pour moi la preuve évidente que j'ai vécu ma vie pleinement. Et je m'en contenterai.¹³

- 12 L'enjeu dépasse le simple désir de mourir avec Pak (ou pour lui ou pour la Corée). Ici nous voyons Kaneko appliquer la théorie de Nietzsche et de Stirner : vivre pleinement sa vie et mourir fièrement au bon moment, convaincu que la mort a été « choisie ». Dans l'un de ses *tanka*, Kaneko se faisait le porte-parole de Stirner :

Les membres
peuvent être entravés
pourtant
si l'on a la mort pour seul désir
la mort, c'est la liberté.¹⁴

- 13 Et, pour corroborer ses efforts d'affirmer sa volonté, lorsque plus tard, on lui tendit la grâce impériale, elle la déchira rageusement en déclarant :

Vous jouez avec la vie des gens, vous tuez ou vous gratifiez comme cela vous arrange ! Que signifie cette *grâce exceptionnelle* ? Dois-je accepter de laisser ma vie dépendre de vos caprices ?¹⁵

- 14 Lorsqu'elle choisit de mourir quelques mois plus tard, sa décision était certainement due au désir de contrôler son *propre* destin en prenant sa *propre* vie.

- 15 Cela ressemble-t-il à la « pure abnégation des femmes ? ». Et qu'en est-il de son supposé « dévouement corps et âme » à la *Corée* ? Fuse avait-il oublié que Kaneko avait clairement nié que la cause de la libération de la Corée était la sienne et qu'elle écrivait dans ses mémoires que si Pak n'avait été qu'un *simple* militant de l'indépendance, elle n'aurait pas fait cause commune avec lui ?¹⁶

- 16 Cette cause n'était pas assez radicale pour elle – ni, d'ailleurs, pour l'anarchiste nihiliste Pak. En outre, Kaneko critiquait violemment tout sacrifice à une grande Cause, au peuple ou à des visions utopistes. Dans les mémoires qu'elle rédigea en prison, elle écrivit :

Je ne vis pas pour les autres. Ne dois-je pas gagner ma propre satisfaction et ma liberté ?¹⁷

- 17 Et plus loin, elle expliquait que :

On ne peut pas aimer les autres ; on n'aime que soi. Tout le monde est égoïste. Mais l'ego n'est pas figé ; il est flexible. Parfois, on élargit [cet amour] à la nation ou à l'humanité tout entière, et parfois il existe un conflit à l'intérieur de l'individu, entre son moi et les autres.¹⁸

- 18 Peut-être insinuait-elle que cette sorte de « tension » l'habitait. Et ici, elle rejoignait une fois de plus Stirner, qui se moquait de ce qu'il appelait la « Bonne Cause », qu'il s'agisse de Dieu, de l'humanité, de la justice, de mon peuple, de ma patrie. « Seule, *ma propre* cause ne me préoccupera jamais », ajoutait-il ironiquement. Stirner ne connaissait « aucun commandement [altruiste] d'amour », ce qui signifie qu'il n'aimait qu'avec un égoïsme conscient, n'aimant les autres que lorsque cela lui faisait plaisir¹⁹.

- 19 Nous voyons bien que Kaneko n'aurait pas fait cause commune avec la libération nationale coréenne. Si, pour elle, même les révolutions socialistes rendaient les gens esclaves de nouveaux maîtres, pouvait-elle idéaliser l'indépendance de la Corée ? Elle écrivait, dans ses mémoires, que Pak ne l'aurait pas intéressée politiquement s'il n'avait été qu'un activiste de l'indépendance. Mais elle disait avoir été encore plus explicite en ajoutant : « Je ne suis pas Coréenne ; ce n'est pas mon combat ». Et que dire de sa relation ultérieure avec Pak ? De son désir de mourir avec lui, de leur mariage juste avant le procès pour trahison, et de son apparition à ses côtés au tribunal, vêtue du costume rituel coréen ? (Nous avons là un exemple du mépris qu'affichait Pak pour la justice japonaise²⁰.)

- 20 N'existe-t-il qu'une seule interprétation de tout cela ? Mourir *avec* Pak n'est pas synonyme de mourir *pour* lui. Par ailleurs, Fuse disait qu'elle était Coréenne en raison de son mariage avec Pak, alors que les Coréens étaient de véritables ressortissants japonais (de deuxième ordre) ;

il n'est donc pas certain que de telles déclarations d'activisme aient symbolisé un désir de devenir coréenne. Le refus de la nationalité japonaise s'exprimait clairement dans de tels actes symboliques, qui ne signifiaient peut-être rien de plus.

- 21 Kaneko était capable de remettre en question la conception du nihilisme de Pak, non pour se dissocier de lui politiquement mais pour souligner leur égalité. Elle voulait être traitée par les autorités comme son égale en tant que « criminelle » politique ; mais l'égalité était une chose qu'elle avait dit également exiger de Pak. À bien des égards, elle semblait se donner beaucoup de mal pour convaincre que sa « féminité » n'était pas qu'une simple coopération. Si nous lui attribuons un quelconque féminisme conscient, ce sera un féminisme de similitude et d'égalité ; car elle ne cessait de répéter que lui et elle n'étaient pas *fondamentalement* différents. Lorsqu'on sait qu'elle avait demandé à Pak d'oublier qu'elle était une femme et de la traiter comme un compagnon d'armes, que penser de la « pureté de coeur » strictement féminine que lui attribuait Fuse ?

Dans cet imbroglio théorique, la question provocante de Gayatri Spivak, « un subalterne a-t-il le droit de parler ? » mérite d'être élargie. Toute personne assujettie a-t-elle le droit de parler ? Ou bien, est-ce qu'on « parle pour » les personnes assujetties, de sorte qu'on les « colonise » par des procédés inhérents à la « condition humaine » [...]

Nous avons quelque difficulté avec une si vaste invocation du concept de colonisation, et pour diverses raisons. Si la décolonisation offre la promesse d'un changement de sujet, une notion de colonisation à ce point universalisée exclut cette possibilité. Parce que personne ne peut s'échapper du royaume « des assujettis »... Le sujet colonisé est effectivement dépouillé de toute possibilité d'agir.²¹

- 22 Malgré les doutes exprimés par Sidonie Smith et Julia Watson, Kaneko était capable de « parler » pour elle-même, et c'est ce qu'elle fit. Un individu doit-il être objet ou sujet, toujours et seulement l'un ou l'autre ? Kaneko souffrait très probablement de plusieurs formes de « colonisation », mais elle cherchait à les combattre par une résistance fondée sur sa manière radicale de se présenter. Mais cela échappa à certains de ses « sympathisants » qui ne parvinrent pas à voir dans son nihilisme l'étendue de la négation que ce dernier impliquait : de l'État, de la société, de l'empire, du/des nationalisme(s), des représentations de « la femme », et bien plus encore. En reproduisant sans réfléchir les constructions « genrées » conventionnelles, ils ont tenté de la remettre dans un moule féminin qu'elle avait rejeté.
- 23 Indéniablement, les sympathies de Kaneko Fumiko allaient aux souffrances du peuple coréen et à la Corée colonisée par le Japon. Mais, une Kaneko martyre, pour la cause nationaliste coréenne ou pour son homme, est une pure construction imaginaire. Ceux qui ont construit les stratégies de résistance de Kaneko en termes d'abnégation féminine, ont été influencés par d'autres voix, qui s'élevaient pour d'autres causes. Fuse aurait dû lui rendre hommage ce jour-là en lisant à l'« assemblée des camarades coréens » certains passages susceptibles d'éclairer le sens de sa mort, au lieu de censurer sa voix. Cet homme, et ceux qui ont suivi son exemple, ont abusivement réduit la position politique de Kaneko Fumiko à une caricature « féminisée ». En s'emparant de cette femme japonaise hors du commun au profit de la cause coréenne, il la [re-] colonisaient pour servir la lutte contre la colonisation.
- 24 Traduit de l'anglais par Christiane Crespin

Bibliographie

BOWEN RADDEKER, Hélène, 1997, *Treacherous Women of Imperial Japan : Patriarchal Fictions, Patriarchal Fantasies*, London & New York, Routledge.

FUSE, Tatsuji, 1956, *Unmei no Shōrisha : Pak Yeol*, Seiki Shobō, Tokyo (biographie de Pak Yeol).

HANE, Mikiso, 1988, *Reflections on the Way to the Gallows : Rebel Women in Prewar Japan*, New York, Pantheon, New York.

IRIGARAY, Luce, 1993 a, « Your Health », in Irigaray, Je, Tu, Nous : Toward a culture of Difference (Alison Martin, trad.), Routledge, London & New York.

— 1993 b, « Love of the Other », in Irigaray, *An Ethics of Sexual Difference*, (Carolyn Burke and Gillian C. Gill, trad.), Ithaca, New York, Cornell University Press, Ithaca & New York.

Notes

- 1 Spivak 1993 : 215.
- 2 Bowen Raddeker 1997.
- 3 Kaneko 1922 : 1.
- 4 *Saiban Kiroku* 1977 : 348, cité in Setouchi 1975 : 320.
- 5 Irigaray 1993 a : 105.
- 6 Hane 1988 : 3, 259.
- 7 Setouchi 1975 : 337 -338.
- 8 Fuse 1956 : 25 - 27.
- 9 Irigaray 1993b : 144.
- 10 Nietzsche 1968 : 88-89.
- 11 Stirner 1971 : 266-267.
- 12 Morinaga 1963 : 63.
- 13 Kaneko 1924 : 18-19.
- 14 Kaneko 1984 : 39.
- 15 Setouchi 1915 : 335-336.
- 16 Kaneko 1984 a : 201-202.
- 17 Kaneko 1984 a : 196.
- 18 Fuse 1956 : 253-254.
- 19 Stirner 1971 : 209, 217, 229,198-199.
- 20 Kim 1974 : 214-215.
- 21 Watson & Smith 1992 : XIII-XIV.

Pour citer cet article

Référence électronique

Helene RADEKER, « Kaneko, « traîtresse » japonaise : portrait d'une femme colonisée », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 12 | 2000, mis en ligne le 24 mai 2006, consulté le 10 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/192> ; DOI : 10.4000/clio.192

À propos de l'auteur

Helene RADEKER

Helene Bowen RADDEKER est Senior Lecturer dans le School of History, University of New South Wales, Australie, où elle enseigne l'histoire japonaise et de la philosophie de l'histoire. Elle a publié des articles dans des revues telle que *Japanese Studies* (Australia), *Japan Forum* (UK), et *The Bulletin of Concerned Asian Scholars* (U.S.A.). Elle a écrit un livre sur deux femmes japonaises de la période de l'entre-deux-guerres, qui ont été condamnées à mort pour trahison : *Treacherous Women of Imperial Japan : Patriarchal Fictions, Patricidal Fantasies*, London and New York, Routledge, 1997.

Droits d'auteur

Tous droits réservés

Résumé / Abstract

Avant avoir été accusée de lèse majesté (trahison) Kaneko Fumiko (1903-1926) avait fait cause commune avec les nihilistes coréens au Japon. À partir de ce moment, comme son amant et co-accusé coréen, elle critiquait les abus coloniaux des japonais. Il est facile de comprendre pourquoi sa position politique a souvent été comprise comme un simple effet secondaire de dévouement « pour son homme ». Comment expliquer autrement le martyr d'une Japonaise pour un homme et pour la Corée, sinon par référence à sa fémininité ? Kaneko n'a pas été écoutée et cette non-écoute constitue une sorte de « colonisation » de sa position.

Before being charged with lese majeste Kaneko Fumiko (1903-1926) found common cause with Korean nihilists in Japan. Then, like her Korean lover and co-defendant, she continued to speak out against Japanese colonial abuses. For other reasons, too, it is easy to see why Kaneko's political stand has been constructed in terms of « self-sacrifice for her man ». How else to explain a Japanese woman's apparent martyrdom for him and Korea, if not by reference to her essential femininity ? But perhaps her admirers hadn't been listening to what Kaneko herself had said – thus effecting a « colonization » of the (« egoistic ») subject-position she had carved out for herself. If so, she constitutes a paradoxical case, for the colonization in question was of a Japanese woman whose efforts to empower her Self, without subordinating it to the goals of others, were effaced in the service of a national liberation struggle defined in androcentric terms.